

texte audio description



Marie
D'Artois

NFW

INTRODUCTION

Les cloches sonnent. A cette époque, bien qu'on ne jette pas du riz, le mariage entre Jean 1er de Namur et Marie Dartois est scellé. Au 14ème siècle, quand deux personnes se marient, ce n'est pas forcément par amour mais c'est bien souvent pour assurer des protections et des alliances politiques. C'est donc ainsi qu'en 1310, l'union entre le Comte de Namur et une princesse française permet d'abord, à la principauté belge d'être placée sous protection royale et ensuite, de voir Marie Dartois entrer dans l'histoire de Namur.

Et c'est plutôt bien réussi. Le pacte, bien que forcé, est prospère. En 18 ans, Marie donne naissance à 11 enfants. 7 garçons et 4 filles.

Les cloches sonnent une nouvelle fois mais les raisons sont plus funestes. On est en 1330, et Jean 1er décède. Si l'événement est tragique, ce veuvage précoce signe LE tournant de la vie de Marie.

Bien que les traditions de l'époque veulent que ce soit le fils aîné qui reprenne le pouvoir à la mort du père, pendant 7 ans, c'est elle qui se retrouve propulsée sur le devant de la scène à récupérer les gestions politiques, financières et immobilières de son défunt mari.

Il était une fois Marie Dartois.

EMMANUEL BODART

Elle est en fait seigneur des possessions qu'elle a en Flandre de par les conventions matrimoniales et donc au même titre qu'un autre seigneur, elle peut agir. À cette époque là, les veuves ont vraiment un impact assez important, parce qu'en fait, quand elles sont veuves, elles reprennent finalement le rôle de leur mari. Alors elle doit s'imposer, ça c'est clair, mais ça fait partie de sa personnalité. Manifestement, elle s'impose et en plus elle a des protections puissantes parce qu'elle est issue donc de l'entourage du roi de France, la Flandre est comment dire, vassal du roi de France, même s'il y a eu énormément de problèmes. Mais bon, voilà. Et donc de ce fait là, elle, elle a toujours les protections du roi de France pour pouvoir imposer ses vues à un moment donné vis à vis de contradicteurs éventuels. D'autre part, il y a cette dotation au moment du mariage qui fait que des possessions assez importantes entrent dans son patrimoine. Encore faut il qu'elle sache les gérer, ce qui en l'occurrence est le cas.

Donc un signe d'intelligence, de courage aussi pour pouvoir résister aux pressions. A un moment donné, il y a des conflits manifestement avec ses fils qui veulent gagner du terrain, si je puis dire, au niveau des biens fonciers, notamment en Flandre. Elle ne se laisse pas faire contre ses fils, même si après on pense qu'il y a eu un pardon entre les deux avec ses enfants. Mais n'empêche qu'elle défend ses prérogatives en recourant notamment au roi de France. Donc ça veut dire qu'elle ne se laisse pas faire, qu'elle a du caractère et qu'elle en impose. Pionnière ? Peut être pas, mais elle s'inscrit dans un mouvement qui existe au niveau de la Flandre pour justement gagner des terres exploitables. La famille comtale a des possessions en Flandre et donc au moment de son mariage avec Jean 1^{er}, elle va obtenir un certain nombre de biens en Flandre et elle va travailler à rentabiliser ses biens. Et c'est là notamment la création de polder qu'on n'avait pas l'air encore en Flandre actuellement, l'assainissement des terres, la réalisation de digues qui sont un élément caractéristique de sa gestion des biens et donc qui va finalement fertiliser un certain nombre de terres pour pouvoir évidemment en retirer un revenu. Elle ne fait pas ça gratuitement, mais donc de ce fait là, elle a énormément de richesses de part les biens dont elle dispose. Elle peut se permettre de racheter quasiment une principauté. C'est la prévôté de Poilvache.

GUY BOODTS

« Vous voilà prisonnières. Donc vous êtes ici à Poilvache. Un château donc, qui date, qui a été construit en 1228 et qui a été détruit définitivement en 1430. Poilvache surmonte la Meuse, sur la rive droite de la Meuse, entre Yvoir et Dinant et se trouve plus spécialement aujourd'hui sur la commune d'Yvoir. Mais Marie d'Artois, au fond, quand elle l'achète, elle achète la prévôté et son château en 1344. Elle est comtesse de Namur. Mais qu'est ce que le Namurois ? Qu'est ce que le comté de Namur à ce moment là ? On dirait un peu, grosso modo, la province de Namur aujourd'hui, mais handicapée d'une zone qui est la prévôté de Poilvache. Elle va, en rachetant ce château, reconstituer ce qu'on appelait anciennement le comté de Lomme, c'est à dire le comté de Lomme. C'est jusqu'à 119 à peu près le comté de Namur. Mais suite à une querelle de succession, on a donné cette zone de la forêt d'Arches entre la forêt d'Arches et Dinant. On l'a donnée au comté de Luxembourg. Et donc, en achetant ça, elle reconstitue le comté de Namur. Donc, c'est une œuvre majeure. Comment peut-elle le faire ? Parce que c'est une femme qui a fait, qui avait une gestion exemplaire des finances. C'est un très bon exemple pour nos politiciens aujourd'hui qui pourraient peut être le suivre encore mieux qu'ils ne le font aujourd'hui. Parce qu'elle a les moyens de racheter ça aux comtes de Luxembourg. Jean de Luxembourg qui est le propriétaire jusqu'en 1344. »

Donc en fait, le comte du Luxembourg qui était en possession du bien, a des problèmes financiers et donc elle lui propose de racheter la prévôté de Poilvache pour renforcer quelque part le comté de Namur. Donc c'est toute une partie de territoire qui se situe sur la rive droite de la Meuse, entre le château de Poilvache donc du côté d'Yvoir et cela va jusque pratiquement Andenne. Et donc elle l'achète. Alors il y a un peu de tergiversations, mais finalement elle entre en possession du bien en 1344 et finalement elle va donner la prévôté, à son fils Guillaume 1^{er}, comte de Namur, moyennant une rente, mais qui est modique finalement, et donc de ce fait là, un bien personnel va être transféré vers son fils, le comte de Namur, qui va pouvoir renforcer son pouvoir au niveau des territoires autour de Namur grâce à cela.

Poilvache est une forteresse qui existe toujours à ce moment là. Elle a été détruite plus tard et donc manifestement, ça faisait partie de ses prérogatives de pouvoir maintenir les fortifications. Donc si on a des traces de fortifications du XIV^e siècle à Poilvache, ce qui est le cas, il y a certainement des traces de l'activité de Marie d'Artois. Le malheur c'est qu'on n'a pas de comptabilité conservée pour ces périodes là. Pour le site à proprement parler. Donc on ne sait pas exactement l'ampleur de ces travaux. Mais si on parle de fortifications, on peut parler aussi de Bouvignes où là c'est clairement sous sa domination qu'on a créé la forteresse de Crèvecoeur, dont on voit toujours actuellement des traces sur les hauteurs de Bouvignes, qui est en fait construite dans le cadre de la rivalité avec Dinant, Dinant qui est terre liégeoise. Il y a vraiment un conflit depuis des dizaines et des dizaines d'années, depuis quasiment le XI^e siècle XII^e siècle avec Dinant et le comté de Namur. Et donc elle vient mettre sa pierre à l'édifice en renforçant les structures défensives.

Elle est pionnière aussi, en ce sens qu'elle a des visées par le rachat, par exemple de cette prévôté. Elle a une volonté politique manifestement, puisqu'elle rachète ce bien là et que finalement elle le confie à son fils. Donc clairement, elle conçoit ça comme une stratégie, en tout cas certainement de renforcement de la place de sa famille dans le territoire. Parce que le comté de Namur à l'époque est une petite principauté qui est presque de la dentelle, parce que ça a été rogné très progressivement par d'autres principautés, notamment la Principauté de Liège avec le prince évêque de Liège. Et donc le fait de racheter un territoire cohérent et qui est voisin finalement du comté de Namur, c'est une stratégie politique autant qu'une gestion de biens.

Donc, elle a beaucoup d'enfants Marie d'Artois et donc elle entre aussi en négociations diplomatiques avec des puissants pour bien marier les enfants. Ça fait partie de la politique qu'on mène au sein d'une principauté. C'est d'essayer d'avoir de bons mariages pour avoir des alliances puissantes. Et un des mariages, en l'occurrence, c'est celui de sa fille aînée, Blanche de Namur, qui va contracter une alliance matrimoniale avec le roi de Suède et de Norvège. Donc on va un peu dans le Nord. Elle part en 1335 pour son mariage et puis on ne la reverra plus à Namur. Elle ne revient plus, elle ne voit plus sa famille. Elle est en Suède et dans ses pérégrinations dans les territoires scandinaves. Mais là, effectivement, c'est un événement marquant parce qu'on a un personnage de Namur qui va, qui s'expatrie complètement et qui en plus devient reine. C'est un statut encore supérieur à celui, bien sûr de comtesse. Et finalement ça a marqué les esprits parce que Blanche Namur est restée un peu dans la mythologie namuroise, on va dire encore bien présente actuellement.

**Qu'est-ce que vous évoque
Blanche de Namur?**

Il y a pas une rue qui s'appelle comme ça, il y a une rue, la rue des Dames Blanches, Je sais pas, je pense que c'est par rapport à ça, non ? Blanche de Namur, j'imagine, voilà. Et je sais pas, ça m'inspire des légendes, des idées, un mélange d'histoire et de légendes, non ? Peut être un mythe du coup. »

GUY BRUNIN

« Donc Blanche de Namur est née en 1315 et comme vous venez de le dire, c'est l'aînée des filles du comte Jean I^{er} de Namur et de la fameuse Marie d'Artois dont vous parlez. Alors la légende raconte que Magnus IV Eriksson, roi de Suède et de Norvège, a été séduit par la grâce et la beauté de la jeune Namuroise. Pendant l'été 1334, alors qu'il faisait route vers la France en quête d'une épouse, la princesse est embarqué pour la Scandinavie en août 1335. Elle est accompagnée de son frère, le comte de Namur, Philippe III. Et la légende raconte qu'elle ne revit jamais les rives de la Meuse. Au mois de juin 1336 à Stockholm, Blanche a été couronnée reine de Norvège, Suède et de Scanie. Et comme on le dit dans les beaux récits pour les enfants, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. C'est la partie légendaire de l'histoire. Oui, oui la réalité est un peu moins romantique, malheureusement. Alors, Blanche de Namur est en fait vraiment très très très peu namuroise. En fait, il n'est même pas certain qu'elle ait en réalité mis un jour les pieds à Namur, en terre mosane. Blanche de Namur est née en Flandre occidentale, au château de Wynendaele, près de la ville de Thourout. Elle y passe toute sa jeunesse. Elle reçoit là une éducation aristocratique très raffinée. Effectivement, à 18 ans, elle rencontre Magnus IV Erikson, qui est réellement à la recherche d'une épouse. Le mariage a été décidé. Alors est ce que c'est un mariage d'amour ou un mariage forcé ? On ne sait pas trop. Les alliances politiques étaient évidemment nombreuses à cette époque là et beaucoup voulaient approcher la Couronne de France par le jeu de ces alliances. Donc il est fort probable qu'effectivement le mariage ait été arrangé, ce qui est déjà beaucoup moins romantique qu'auparavant. À l'automne 1335, Blanche s'embarque avec son frère Philippe vers la Norvège. Elle a embarqué à l'écluse. Non, ce n'est pas à l'écluse de Namur. Ne vous faites pas d'illusions. L'écluse, c'est une ville, un avant poste de Bruges. Donc elle n'est même pas retournée à Namur pour ça. Elle s'est mariée à Magnus IV Eriksson. Elle est bien belle et bien couronnée reine. La légende rejoint l'histoire. La légende de Namur est en fait remise en lumière à l'occasion d'un mariage suédois. C'est celui d'Astrid et de Léopold III en 1926. Parce que là aussi, il y a un roi a épousé une reine de Norvège, une princesse de Norvège. A la suite de ce mariage royale qui nous est proche, c'est une légende qui a été ravivée à cette époque là. Et vous savez, quand on se base sur une histoire un peu fantastique et qui fait rêver, on ne se préoccupe pas trop trop des détails historiques.

Qu'est ce que m'évoque Blanche de Namur ? Mais simplement la bière. C'est le premier truc qui me vient à l'esprit, mais c'est vrai que ça raconte. Je vais rejoindre ce qu'elle vient de dire, un personnage alcoolisé. A part la bière, je ne sais pas. Je connais pas trop le folklore namurois. Ben moi, c'est la bière aussi de Namur, blanche en mode bière blanche. Et voilà.

En plus, ça colle bien parce que les bières que l'on fait, que l'on faisait traditionnellement par chez nous sont des bières blanches. Des bières houblonnées avec un petit fond blanc. Donc, venir coller le nom de Blanche de Namur à une bière blanche, c'est tout à fait logique.

Elle a certainement été quelque part moins puissante que sa mère, puisque elle n'a pas été veuve en l'occurrence, mais elle a eu une charge importante de soutien à son mari, qui était roi, donc en Scandinavie. Et évidemment, c'est un élément essentiel de la vie de Marie d'Artois aussi. Finalement, dans cette mythologie, elle a un réel rôle puisque c'est celle qui est à la négociation pour marier sa fille. Donc son rôle est quand même essentiel. Mais c'est vrai que c'est un personnage qui ne vient pas au premier abord. Il est bien connu des historiens et je pense que son rôle a été mis en exergue depuis longtemps par les historiens. Mais ça reste confidentiel. A la base, la place est, entre guillemets secondaire puisque finalement c'est le père qui a le pouvoir, puis le mari qui a le pouvoir. Et ce n'est que dans des circonstances particulières qu'elles peuvent déployer leur action pleinement. Mais dans ce cas ci, ça éclate au grand jour, parce que justement il y a ces circonstances du veuvage.

Alors, immatérielles, ben il y a une rue à Namur, Marie d'Artois, qui est à la Citadelle. Donc ça, c'est quand même un témoignage de sa présence. Évidemment, il y a les restes du château des Comtes à Namur, où évidemment il y a beaucoup de structures qui se sont accumulées au fil du temps. Ça a été étudié par les archéologues aussi, mais fatalement, il y a des structures qui correspondent à la période où elle a été bien présente à Namur, même si dans la première partie de sa vie, il faut dire qu'elle était plutôt en Flandre du fait de la gestion de ses biens. Mais n'empêche que, après elle y est venue et donc elle a vécu là. Alors évidemment, il y a aussi une part du trésor de la cathédrale de Namur, c'est à dire qu'il y a des choses qui appartenaient aux comtes de Namur qui sont rentrées dans ce trésor. Et donc fatalement, il y a des objets qu'elle a peut être portés ou qu'elle a possédés, qui sont rentrés dans ce patrimoine là. Donc là, on peut aussi avoir des traces de sa présence à Namur via le musée diocésain notamment. Donc je parlais de Crèvecœur. Évidemment, il y a les ruines, elles sont là, et même si ça a été réaménagé par la suite, c'est quand même elle qui fonde quelque part cette fortification là. Donc ça, c'est essentiel aussi.

PASCAL SAINT AMAND

Bouvignes, le lien avec Marie d'Artois, on le trouve dans la chronique rimée de Floreffe qui est un document qui raconte la fin du XV^e siècle, l'histoire de l'abbaye de Floreffe, de ses origines. Et donc, le moine qui raconte, qui écrit cette chronique dans sa chronologie descriptive ou narrative, bien, il arrive à un certain moment à Marie d'Artois et il énumère quelques unes de ses réalisations, dont à Bouvignes, la construction du Grand Moulin, la construction de la batte sur la Meuse. Elle dit aussi qu'elle peut restaurer ou renouveler le donjon du château, mais qu'elle construit aussi plus en amont, un autre château qui, sans le nommer, est vraisemblablement le donjon de Crèvecœur.

Alors la légende des trois dames de Crèvecœur, je précise, elle apparaît très tardivement. Elle apparaît sous la plume d'un avocat namurois en 1788. Et alors il cite une source curieuse. Il dit '« les Annales de Bouvignes », on ne sait pas ce que c'est exactement, les historiens du XIX^e siècle n'ont pas trouvé ce que c'était. Même encore maintenant, on ne sait pas trop. Et donc il raconte que lors d'un siège mémorable, lui, il dit que c'est le siège de 1554 dans le cadre de la guerre entre Henri II, roi de France et Charles Quint. Il dit qu'il y a eu un fait d'armes important. Des chevaliers se sont regroupés dans la tour de Crèvecœur, voyant la partie perdue pour Bouvignes, ont tenté de repousser l'ennemi comme ils pouvaient, mais sans succès, se sont fait tuer. Et il développe davantage au moins sur deux pages, et il conclut que les trois épouses de ces chevaliers, voyant qu'elles allaient tomber dans les mains de l'ennemi ont préféré se jeter du haut de la tour pour échapper à un emprisonnement ou à des sévices qui les attendaient. Et donc cette légende, évidemment, elle va être reprise par de nombreux auteurs. Et puis évidemment, elle va, on va l'édulcorer, Devez dira un peu plus qu'elles sont tombées dans les eaux de la Meuse.

Ce qu'on garde aussi comme patrimoine, par exemple, c'est le sceau de Marie d'Artois. Donc c'est le sceau en cire par lequel elle a scellé les parchemins qui étaient produits soit de son initiative, soit d'autre initiative. Et donc là, on a dans le patrimoine clairement quelque chose qui signifiait Marie d'Artois et qui est conservée dans le chartrier des comtes de Namur, entre autres ici aux archives de l'État. Donc ça, c'est un élément. Dans le folklore, je me demande si dans certaines processions, on ne parle pas de Marie d'Artois au niveau du folklore, mais elle passe au second rang. On est plus sur Guy Dampierre ou Jean I^{er} parce que c'étaient les comtes de Namur assez importants, et puis de nouveau Blanche de Namur parce que elle fait partie de cette mythologie. Mais Marie d'Artois passe clairement au second plan de ce point de vue là.

Oui, donc elle a une destinée exceptionnelle. Mais en parlant de femmes, il y en a d'autres aussi. Et actuellement, il y a toute une recherche qui se fait sur et qui s'est faite sur Isabelle du Luxembourg, qui est en fait la mère de Jean I^{er}, donc la belle mère de Marie d'Artois qui elle aussi a eu une influence clairement, même si elle évidemment n'a pas eu cette position puisque là, on n'était pas dans un contexte de veuvage et que Jean I^{er} a pris la suite de son père directement à la tête du comté. Mais manifestement, Isabelle Luxembourg a eu une influence sur la Principauté également. Et donc, je veux dire Marie d'Artois, ça, ça ressort clairement. Et c'est pour ça que j'avais choisi ce thème là quand on en a parlé. Mais on rencontre d'autres femmes qui peut être plus en retrait parce que plus dans l'ombre de leur mari ont eu ce même type d'action concrètement sur le terrain.

Consciente de ses privilèges, je pense qu'elle est consciente, elle est formée à cela de par son milieu social, sa naissance, sa vie dans la jeunesse, même si on en sait peu de choses, on sait qu'elle était dans l'entourage royal français. Donc il y a une conscience de son rang. Qui plus est, manifestement, elle devait être intelligente puisqu'elle a su gérer pas mal de choses dans sa vie outre ses 11 enfants. Mais en plus ses biens qui sont considérables. Et puis la principauté, quand son mari décède, elle fait preuve quand même d'une certaine intelligence et d'une gestion. C'est difficile à caractériser comme ça, mais ce sont les résultats qui sont là, on le voit clairement. Donc consciente de cela, elle l'est, mais elle le fait dans une perspective aussi de bonne gestion pour elle, parce qu'elle accumule les richesses, mais aussi pour ses enfants et pour pour la suite, naturellement.

Merci à Emmanuel Bodart, chef du service des Archives de l'Etat à Namur d'avoir consacré du temps à cette interview. Et comme vous avez pu l'entendre, les intervenants étaient nombreux dans cet épisode. Merci à Guy Brunin, secrétaire de l'ASBL FolkNam, Pascal Saint Amand, animateur du service pédagogique du Musée du Patrimoine Médiéval Mosan et Guy Boodts, vice président à l'histoire et à l'archéologie de l'ASBL "Les amis de Poilvache". Les différents liens qui renvoient vers les sites de nos invités se trouvent en description de cet épisode.

"Il était une fois nos femmes wallonnes", est une série de podcasts qui part à la découverte de femmes qui ont marqué et marquent l'histoire de la Wallonie. Qu'elles soient militantes, sportives de haut niveau, religieuses ou artistes, ces badass d'hier et d'aujourd'hui, rayonnent sur notre patrimoine wallon.